

qu'on voit dans un exemple comme celui-ci : «car les biens que le saint esperit donne a la personne, on les doibt celler» (p. LVI).

Mais ces quelques faiblesses signalées ne sont que des détails. Elles ne sont d'ailleurs pas dues à un manque de soin. Bien au contraire, l'éditeur a travaillé avec un soin extraordinaire et nous a donné une édition à la fois utile et intéressante, surtout peut-être en offrant deux versions à la fois, en ancien et moyen français, de la même Vie.

Povl Skårup
Université d'Århus

Littérature française

Denis Diderot : *Salons III et IV, Ruines et paysages, et Héros et martyrs. Textes établis et présentés par E. M. Bukdahl, Michel Delon, Annette Lorenceau, Dider Kahn et Gita May. 563 + 457 pages. Hermann, Paris, 1995.*

La *modernité*, thème récurrent dans l'immense littérature sur Diderot, prend toute son importance aussi bien que sa pertinence quand on aborde le domaine fascinant des *Salons* ou des *Pensées sur la peinture*. Depuis la très belle thèse de Else Marie Bukdahl, il est établi, avec toute la compétence de l'historien de l'art, combien Diderot se distingue des critiques qui le précèdent par sa subtile distinction entre des catégories comme description, interprétation et évaluation esthétique.

Il était donc logique que l'édition Dieckmann-Varloot des œuvres de Diderot fit appel justement à Madame Bukdahl pour la présentation des volumes comportant les *Salons*. Fort heureusement, la maison Hermann a fait accompagner l'édition monumentale de quelques volumes, abordables au grand public, qui permettent à tout amateur de s'initier à ce trésor en profitant, dans un format commode, de l'iconographie et de l'appareil critique de la grande édition. Cette heureuse initiative a valu au grand public deux volumes parus en 1984 (voir *Revue Romane* 20, 2, 1985) et, en complément, les deux volumes dont il est question ici.

Le volume intitulé *Ruines et paysages* comporte avant tout le célèbre *Salon 1767*. Dans l'Introduction de ce volume, Mme Bukdahl insiste sur l'originalité de Diderot dans le domaine esthétique par rapport à ses contemporains, alors que Michel Delon voit dans le *Salon 1767* un 'carrefour philosophique' : «Les beaux-arts sont désormais solidaires de la réflexion politique et philosophique de Diderot.» En outre, Delon retrouve, dans les renvois que pratique Diderot entre les toiles commentées, la technique qui assure à l'*Encyclopédie* la multiplicité des entrées et des parcours de lecture.

Rappelons, pour mémoire, que c'est dans ce Salon que l'on trouve, intercalé dans une réflexion sur la valeur des esquisses («Pourquoi une belle esquisse nous plaît-elle plus qu'un tableau?»), le récit truculent d'une soirée animée, dans une taverne, où il est question des mérites du président de Brosses. Rien que pour rappeler à qui l'aurait oublié que chez Diderot, tout se tient.

Dans l'Avant-propos du second volume, Michel Delon insiste, avec bonheur, sur l'importance des derniers *Salons* de 1771, 1775 et 1781. Ces textes sont souvent considérés comme des ajouts sans grande valeur aux chefs d'œuvre des années précédentes. Or, Delon y discerne de nouvelles formes de dialogue et un emploi nouveau de la discontinuité dans l'écriture de Diderot. Il en résulte ce rythme «particulier, rapide, désinvolte, laconique» qui désigne au lecteur d'aujourd'hui un aspect si important de la modernité de Diderot.

«Je voudrais bien savoir où est l'école où l'on apprend à sentir,» lit-on dans les *Pensées détachées sur la peinture*. Grâce à Diderot, nous sommes plus fortunés que lui, car ses œuvres esthétiques constituent, à qui veut le suivre, une véritable 'école sentimentale'. Grâce à ces deux derniers volumes, cette école est désormais à la portée de tous, lecteurs avertis comme amateurs désireux de s'initier à une partie fondamentale de l'œuvre si complexe du père de l'Encyclopédie.

John Pedersen
Université de Copenhague

Point de Rencontre : Le Roman I – II. Actes du colloque international d'Oslo, 7 – 10 septembre 1994. Textes réunis par Juliette Frölich. Coll. KULT N° 37, Conseil norvégien de la recherche scientifique, Oslo 1995. 359 + 331 p.

Dans le cadre d'un vaste projet de recherche intitulé Culture et Tradition, le département de français de l'Université d'Oslo avait, en 1994, organisé un colloque sous la rubrique *Point de rencontre : Le Roman*.

Les actes de ce colloque comportent deux volumes très épais qui permettent d'emblée au lecteur de se rendre compte de l'ampleur de cette initiative. En effet, après une introduction constituée par trois «voix d'écrivains», celles de Lucette Finas, de Jean-Paul Goux et d'Assia Djebar, on a droit à un ensemble de dix sections d'analyses et de réflexions sur le genre romanesque et ses multiples rapports avec différents contextes littéraires et historiques.

Un bref regard sur chacune de ces dix sections ne pourra nullement rendre justice à l'ensemble des communications. L'ambition de ce compte rendu sera donc, bien modestement, d'esquisser les grandes lignes et d'indiquer quelques centres d'intérêt représentatifs des cinquante sept communications que groupent les Actes de ce colloque.

Dans la section *L'Espace de l'intertextuel*, il est à la fois question des rapports entre roman et théâtre (S. Zenkine et K. Gundersen) et de l'œuvre proustienne (L. Keller, S. Swahn), alors que K. Holter entreprend une analyse du jeu intertextuel pratiqué par Rachid Boudjedra en partant d'*Histoire* de Claude Simon.

A propos du «roman familial», des auteurs comme Balzac, Céline et Jean Rouaud sont étudiés (A-M. Baron, D. Rabaté et L. Czyba). Leurs projets autobiographiques, au demeurant assez éloignés les uns des autres, semblent ici converger sur la recherche d'une identité d'écrivain.

Une section est consacrée aux rencontres des cultures. Ici le roman maghrébin est à l'honneur (F. Abu-Haidar, B. Chikhi, R. Bivona), mais on y trouve aussi une